

TEMPERATURE Du 16 septembre 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Max, Min, and 5 P.M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 15 septembre. — Indications pour la Louisiane: Temps — beau vendredi, plus chaud dans la partie nord-ouest, particulièrement couvert...

Congrès Germanique.

Le congrès germanique placé sous les auspices de l'Alliance nationale allemande-américaine se tient dans la Salle des Congrès les 15 et 16 septembre. Il y aura chaque jour une séance...

L'Alliance allemande-américaine qui procède toutes les sociétés allemandes d'Amérique. Son but est d'organiser tous les citoyens de descendance allemande...

Les Allemands-Américains sont convaincus qu'un congrès de ce genre sera d'une grande valeur scientifique et, en même temps, conduira à une meilleure entente les races germaniques.

Des invitations ont été envoyées aux germanistes et aux ethnologistes de tous les pays, aux spécialistes des langues d'origine germanique, anglaise, néerlandaise, hollandaise.

Un Camp de Boulogne

Le 15 juillet 1904, dans la chapelle de l'hôtel des Invalides, appelée alors le Temple de Mars, Napoléon Ier, empereur des Français, avait procédé à la première distribution des insignes de la Légion d'honneur.

Désireux de fixer l'attention générale sur la Légion d'honneur, de populariser la décoration nouvelle — à laquelle il attachait tant de prix — par une cérémonie solennelle, capable d'offrir à la foule, qui n'avait pu assister à la solennité du Temple de Mars, un spectacle grandiose et inoubliable.

Pour théâtre de la cérémonie, l'Empereur avait choisi un vaste emplacement sur les bords de la Manche et qu'il avait fait transporter en Angleterre, il imagina de donner cette grande fête militaire à Boulogne, sous les yeux mêmes des cadres anglais qui croisaient en large.

Pour théâtre de la cérémonie, l'Empereur avait choisi un vaste emplacement sur les bords de la Manche et qu'il avait fait transporter en Angleterre, il imagina de donner cette grande fête militaire à Boulogne, sous les yeux mêmes des cadres anglais qui croisaient en large.

Le 16 août, des salves d'artillerie retentirent et bientôt cent mille hommes se mirent en marche pour gagner le lieu de la fête. Il y avait là les troupes des camps de Boulogne, de Saint-Omer, de Montreuil, d'Etaples, de Wimereux, d'Amblesclote, de Calais, de Dunkerque, de Farnes, d'Otend, d'Amiens.

Les troupes se formèrent sur vingt colonnes, de soixante hommes de front, disposées de telle façon que chacune fût dirigée comme un rayon dirigé vers le trône de l'Empereur, dressé au centre du périmètre. On parait par plus clairement, les vingt colonnes figuraient les spectateurs, séparés par de larges passages et les trônes occupait la place de la scène. Quinze étaient formées par l'infanterie; les autres, par l'artillerie, la marine et les réservistes. Derrière était disposée la cavalerie.

Tandis que le camp sonnait sans répit, les hauts dignitaires prenaient place dans les tribunes, à côté du trône réservé à l'Empereur: les civils et les militaires à gauche, le clergé à droite. Sur la droite, à une certaine distance, quatre vingt tentes avaient été disposées pour les invités. La population boulognaise s'était rangée comme elle avait pu.

De nouvelles salves d'artillerie annoncèrent que l'Empereur venait de se mettre en marche et bientôt il arrivait suivi de quatre-vingt généraux et de deux cents officiers supérieurs. Il portait l'uniforme de colonel des grenadiers à pied de sa garde-habit bien à revers blancs, en lotte et veste blanche, bottes molles et le petit chapeau. Il gravit les gradins du trône, pendant que le canon tonnait, que les tambours — il y en avait deux mille — battaient, que les clairons et les trompettes sonnaient, et que la foule poussait d'enthousiastes acclamations.

Il s'assit, ayant à ses côtés son frère Joseph, grand-duc de l'Empire; son frère Louis, comte de l'Empire, les grands-officiers de sa maison militaire et civile, les maréchaux, les amiraux, les membres de la grande chancellerie de la Légion d'honneur, les ministres, les conseillers d'Etat, les sénateurs. Ses écuyers, ses pages et ses aides de camp se tenaient sur les marches, prêts à transmettre ses ordres.

La garde se forma à droite et à gauche, sur la même ligne que le trône. Les grenadiers de la garde se rangèrent derrière, flanqués d'un côté de toutes les musiques de l'armée, de l'autre, de tous les tambours et clairons; aux deux extrémités de cette seconde ligne prit place l'état-major des camps qui, de la sorte, se trouvait terminer le demi-cercle formé par les vingt colonnes.

L'écuyer, grand chancelier de la Légion d'honneur, s'approcha du trône et lut un discours. Puis une salve d'artillerie retentit, suivie d'un roulement des deux mille tambours. C'était un signal. On vit tous les légionnaires s'avancer avec les drapeaux jusqu'au pied du trône.

Alors Napoléon se leva et, d'une voix éclatante, au milieu d'un silence religieux, il prononça lentement la formule du serment: "Commandants, officiers et légionnaires, citoyens et soldats, Vous jurez sur votre honneur de veine dévouer au service de l'Empire et à la conservation de son territoire dans son intégrité, à la défense de l'Empereur, des lois de la République et des propriétés qu'elle a consacrées; de combattre, par tous les moyens que la justice, la raison et les lois autorisent, toute entreprise qui tendrait à rétablir le régime féodal?"

Deuxième partie de la cérémonie de la distribution des croix terminée, l'armée défila devant l'Empereur. Ce défilé fut marqué par un incident qui n'a rien de remarquable, mais qui a été raconté: "Un événement imprévu vint encore accroître l'émotion de tous. Une vive canonnade se fit entendre tout à coup du côté de la rade. L'Empereur parut inquiet et envoya de suite un de ses aides de camp aux informations: "C'étaient quelques vaisseaux, venant du Havre rejoindra la corvette dans le port et qui échangeaient avec les Anglais quelques coups de canon. De temps en temps, l'Empereur faisait interrompre le défilé et étudiait, à l'aide d'une longue vue, les péripéties de la lutte. Ce ne fut qu'une fausse alerte; au bout d'une heure, tout était terminé, et les vaisseaux étaient en sûreté sans avaries sérieuses."

Un monument de pierre indiquait, aujourdhui, la place du trône sur lequel se tint l'Empereur. A l'endroit même où se trouvait le trône, on a dressé une colonne qu'entoure une grille.

LE TAXAMÈTRE.

Le nouveau régime des faenes continue à intéresser vivement les Parisiens, et il convient peut-être d'indiquer les résultats qui se dégagent des premières expériences. Il en résulte que le nouveau régime est, à la course, avantageux pour toutes les courses intérieures à 4,400 mètres ou à 3 minutes d'occupation.

A l'heure, le tarif est plus onéreux que l'ancien pour la première heure d'occupation. Elle coûte 2 fr. 45 au lieu de 2 francs. Cela tient à ce que les neuf premières minutes coûtent 10 centimes, c'est-à-dire 25 centimes les trois minutes, alors que les suivantes ne coûtent que 10 centimes. La différence entre 30 centimes et 75 centimes, soit 45 centimes, indique l'augmentation du prix de la première heure.

Table with 3 columns: Distance (1,200m to 8,000m), Time (12 to 25 min), and Price (0.85 to 2.45).

Le prix continue ensuite à décroître de 10 centimes par 400 mètres ou par 3 minutes et 1 h. 30 c'est-à-dire 3 fr. 45; 2 heures coûtent 4 fr. 45, etc.

La Chape de Nicolas IV. Au sujet de cette chape dont l'ABEILLE a parlé dans ses dernières pages, disons que la police italienne croit être sur la piste des voleurs de la fameuse chape de Nicolas IV, dérobée il y a deux ans à la cathédrale d'Assolli-Piocco, où elle était conservée depuis plus de sept siècles.

LE CRESCENT.

Le succès de "Darkest Russia" au Crescent est toujours aussi grand. C'est devant des salles comblées que les artistes ont joué la pièce hier en matinée et le soir. Il en sera ainsi jusqu'à la dernière représentation.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe de M. Chas Fourton est applaudie sans réserve à toutes les représentations de "The Cherry Pickers".

ORPHEUS.

C'est lundi soir que s'ouvre à l'Orpheus la quatrième saison de vaudeville moderne, et dès le début le théâtre de rue St-Charles va retrouver sa popularité des années précédentes.

Le Roi d'Angleterre, entouré de la vie officielle, fait tout ce qu'il peut pour déroter la protection policière dont il est l'objet et s'efforce de goûter les plaisirs simples de "Edna Seal".

Visiteurs de Marque.

La visite qu'ont bien voulu nous faire hier M. le Dr Robitaille, M. le Dr Eug. Dorval, M. Verchères Robitaille et M. J. Rouillard, tous de Québec, nous a été très sensible.

THEATRES.

Le succès de "Darkest Russia" au Crescent est toujours aussi grand. C'est devant des salles comblées que les artistes ont joué la pièce hier en matinée et le soir.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe de M. Chas Fourton est applaudie sans réserve à toutes les représentations de "The Cherry Pickers".

ORPHEUS.

C'est lundi soir que s'ouvre à l'Orpheus la quatrième saison de vaudeville moderne, et dès le début le théâtre de rue St-Charles va retrouver sa popularité des années précédentes.

OPERA FRANÇAIS.

La troupe Baldwin-Melville a fait la conquête du public par la façon dont elle joue "The Night before Christmas".

L'ESPRIT DES AUTRES.

Entre acteurs: — Tu n'as pas l'air content; que t'arrive-t-il? — Je viens de recevoir un rôle qui ne me plaît guère! — C'est bien simple, rends-le... — Impossible; c'est mon rôle... de contributions!

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$24.00. 6 mois \$12.00. 3 mois \$6.00.

Pour la Belgique, le Canada et l'Europe, port compris: \$15.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. 3 mois \$7.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an \$60.00. 6 mois \$30.00. 3 mois \$15.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition paraît hebdomadairement le samedi matin. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Not agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRES.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Mالدague.

PREMIERE PARTIE

Mensonge d'Amour.

Dans son lit où il l'avait couché comme on couche un en-

fant, rabattant sur les beaux cheveux dénoués ou ses doigts promenaient leur carresse, la haute dentelle de l'oreiller, elle leva ses bras qui semblaient moisis dans du marbre.

Elle prit à deux mains, la tête fière, au front large, aux yeux passionnés, penchée sur la sienne, l'attirant, l'abaissant sur sa poitrine.

au sommeil, sous ce toit abritant ce qu'il avait de cher au monde, le doute le pénétrait, le doute infâme qui saut tout ce qu'il effleure, et qui peut détruire sans retour, ce qu'on appelle: "Le bonheur".

Elle pouvait faire de lui, mais ses enfants, qu'il adorait, un homme désemparé, sans but, balotté par les événements comme une épave par l'océan.

à douter et à souffrir. Il osa à peine avancer la tête dans la pièce ou le bercan de sa fille semblait un usage déconneur, près de la couche de la nourrice.

Il se pencha. Allait-il, à cette heure, la nuit, appeler quelqu'un? M. Harraye s'assit dans le fauteuil où Sabine s'asseyait pour communiquer à l'aise.

de sa femme, derrière le paravent Louis XV. Là encore, un appareil téléphonique...

Il se pencha. Allait-il, à cette heure, la nuit, appeler quelqu'un? M. Harraye s'assit dans le fauteuil où Sabine s'asseyait pour communiquer à l'aise.

Sabine s'était servi de cet endroit comme d'une chambre noire, dans un moment où elle faisait avec acharnement de la photographie.

Il se pencha. Allait-il, à cette heure, la nuit, appeler quelqu'un? M. Harraye s'assit dans le fauteuil où Sabine s'asseyait pour communiquer à l'aise.